

Les Cahiers Anne Hébert

Anne Hébert et la réception de son oeuvre dans les pays germanophones

Ursula Mathis-Moser

Numéro 15, 2018

Anne Hébert, le centenaire : réception, traduction, enseignement de l'oeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110966ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110966ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre Anne-Hébert

ISSN

1488-1276 (imprimé)

2292-8235 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathis-Moser, U. (2018). Anne Hébert et la réception de son oeuvre dans les pays germanophones. *Les Cahiers Anne Hébert*, (15), 64–88.
<https://doi.org/10.7202/1110966ar>

Résumé de l'article

Dans les pays germanophones, l'étude de la réception des oeuvres littéraires du Québec reste un domaine encore largement inexploré. En ce qui concerne la Belle Province, avant 1992, le Québec fait figure de *terra incognita* dans la presse germanophone. Ce n'est que dans les années 1990 que le nombre d'articles de presse consacrés au Québec et à ses auteurs monte considérablement, avec Robert Lepage agissant comme chef de file. Tout récemment enfin, une nouvelle génération de romanciers québécois attire l'attention des traducteurs et provoque à son tour des réactions et des commentaires dans la presse des pays de langue allemande. Mais qu'en est-il des grands noms de la littérature québécoise, de ceux et de celles qui sont décédés avant cette prise de conscience si visible dans les pays germanophones ? Qu'en est-il d'Anne Hébert ? Jusqu'à présent, trois romans – *Kamouraska* (1970), *L'enfant chargé de songes* (1992) et *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais* (1995) – ont été traduits en allemand, en 1972, en 1999 et en 2000, les deux derniers ayant paru chez l'éditeur autrichien Residenz Verlag. La presse réagit à ces parutions, puis la mort de l'auteure suscite une vague d'articles mais on ne parle pas de la poète et on ne parle pas de ses autres chefs-d'oeuvre romanesques. Le but de notre étude est de tracer le chemin de cette réception plutôt hésitante et d'identifier en même temps les qualités que la critique germanophone reconnaît à la « grande dame » de la littérature québécoise : Anne Hébert.

© Ursula Mathis-Moser, 2018



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Anne Hébert et la réception de son œuvre dans les pays germanophones

URSULA MATHIS-MOSER
UNIVERSITÉ D'INNSBRUCK

Résumé : Dans les pays germanophones, l'étude de la réception des œuvres littéraires du Québec reste un domaine encore largement inexploré. En ce qui concerne la Belle Province, avant 1992, le Québec fait figure de *terra incognita* dans la presse germanophone. Ce n'est que dans les années 1990 que le nombre d'articles de presse consacrés au Québec et à ses auteurs monte considérablement, avec Robert Lepage agissant comme chef de file. Tout récemment enfin, une nouvelle génération de romanciers québécois attire l'attention des traducteurs et provoque à son tour des réactions et des commentaires dans la presse des pays de langue allemande. Mais qu'en est-il des grands noms de la littérature québécoise, de ceux et de celles qui sont décédés avant cette prise de conscience si visible dans les pays germanophones? Qu'en est-il d'Anne Hébert? Jusqu'à présent, trois romans – *Kamouraska* (1970), *L'enfant chargé de songes* (1992) et *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais* (1995) – ont été traduits en allemand, en 1972, en 1999 et en 2000, les deux derniers ayant paru chez l'éditeur autrichien Residenz Verlag. La presse réagit à ces parutions, puis la mort de l'auteure suscite une vague d'articles mais on ne parle pas de la poète et on ne parle pas de ses autres chefs-d'œuvre romanesques. Le but de notre étude est de tracer le chemin de cette réception plutôt hésitante et d'identifier en même temps les qualités que la critique germanophone reconnaît à la «grande dame» de la littérature québécoise : Anne Hébert.

Mots-clés : Réception de l'œuvre littéraire, Transfert culturel, Presse germanophone, Traduction, Boom de la littérature québécoise dans les pays germanophones.

La présente étude porte sur la réception hébertienne dans les pays germanophones. Celle-ci permet de tirer des conclusions non seulement sur le rayonnement d'une auteure à l'échelle internationale, mais aussi sur les processus de transfert culturel en tant que tels. La réception d'une œuvre littéraire rédigée en langue étrangère peut revêtir plusieurs facettes. Sur un plan scientifique, elle se reflète dans la présence des textes d'un auteur et de leurs traductions dans les bibliothèques universitaires; elle se manifeste dans le nombre de recherches postdoctorales, de thèses ou de mémoires consacrés à l'auteur, ou encore dans la visibilité de ce dernier au sein de l'enseignement universitaire. La réception non scientifique, par contre, renvoie aux médias imprimés et audiovisuels, tels le journal, la revue, mais aussi à la publication de traductions sur le marché.

Une troisième pratique de la réception, plus discrète et dissimulée, consiste en l'inscription sur le mode du palimpseste d'une œuvre littéraire étrangère dans une œuvre de la culture d'accueil. Ce dernier phénomène, inépuisable dans ses voies et signe d'une authentique intertextualité interculturelle, suppose une analyse approfondie de l'œuvre en question et dépasse le cadre de cette étude, qui se consacrera exclusivement à la réception non scientifique et « publique » de l'œuvre hébertienne dans les trois pays germanophones que sont l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse.

Questions de méthodologie

Le positionnement méthodologique de cette étude est double. D'une part, je me baserai sur la théorie de l'esthétique de la réception développée au sein de l'école de Constance par Hans Robert Jauß et Wolfgang Iser à partir des années 1960; d'autre part, je m'appuierai sur la théorie du transfert culturel proposée par Hans-Jürgen Lüsebrink et d'autres, et admirablement mise en application, en 2007, par Robert Dion dans son étude *L'Allemagne de Liberté. Sur la germanophilie des intellectuels québécois*. Dion y fait le point sur la théorie du transfert culturel par rapport au comparatisme et à l'esthétique de la réception : si le comparatisme a tendance à « rapprocher des œuvres, des procédés qui n'ont eu, historiquement, aucun contact – qui sont donc restés *parallèles* » (Dion, 2007 : 33), l'esthétique de la réception s'intéresse avant tout à l'« appropriation des textes canoniques par une microsociété de lecteurs d'élite » (Dion, 2007 : 34); la théorie du transfert culturel, par contre, semble mieux répondre aux exigences d'un monde en mouvement puisqu'elle prend comme point de départ le « *rapport réel* entre les cultures », les « échanges concrets de textes, de traductions, d'informations, de concepts, de symboles, etc. » (Dion,

2007 : 32). Ce qui compte n'est pas l'« originalité » d'une culture « qui [l']isole des cultures voisines » (Dion, 2007 : 32), mais l'analyse « des contacts concrets s'effectuant dans un espace-temps déterminé » (Dion, 2007 : 33). Il s'agit d'une « mise en relief du procès de l'échange, de son aspect concret et matériel (les biens culturels sont produits, transmis et consommés [*sic*]), mais aussi des transformations immatérielles qu'il fait subir aux parties en cause (dynamique des comportements d'acculturation et d'adaptation) » (Dion, 2007 : 35).

À l'importance de l'empirisme s'ajoute enfin une deuxième spécificité : la théorie du transfert culturel ne considère pas seulement une microsociété de lecteurs d'élite ou des textes canonisés, mais aussi « les textes *afférents* (traductions, critiques, commentaires, etc.) et, [...] les lectures et interprétations plus "volatiles", moins prestigieuses, produites par des intermédiaires culturels patentés ("découvreurs" littéraires, enseignants, journalistes spécialisés, etc.) ou dilettantes (critiques occasionnels, publicitaires, voyageurs, traducteurs, etc.) » (Dion, 2007 : 35). Dans cette perspective, on comprend pourquoi, pour Dion, « [l]es transferts [culturels] englobent [...], et débordent, pour ainsi dire, les études de réception » (Dion, 2007 : 35).

En ce qui concerne notre propre position, nous souscrivons aux observations de Robert Dion, sauf sur un point. S'il est vrai que la théorie de la réception a repositionné et relativisé les lectures classiques d'œuvres canonisées et qu'elle a favorisé des approches strictement théoriques, on voit bientôt émerger en parallèle, dans les pays germanophones, des recherches focalisées sur la « réception quotidienne » dans les média non scientifiques imprimés et audiovisuels. Le champ d'investigation s'élargit rapidement et on commence à créer des archives de presse à Innsbruck (IZA), à Marburg, à Dortmund et à Vienne¹. Je profite, pour cette analyse, des fonds réunis à l'IZA, la collection universitaire la plus importante des pays germanophones en ce qui concerne la critique littéraire et, avec Dortmund (DAD), la seule institution des pays germanophones à mettre à la disposition du chercheur des données empiriques interculturelles sur les littératures étrangères.

1. Voir *Innsbrucker Zeitungsarchiv zur deutsch- und fremdsprachigen Literatur* (IZA, 1960-); *Deutsches Literatur- und Medienarchiv Marburg* (1955-); *Dortmunder Autorendokumentation (DAD) der Stadt- und Landesbibliothek Dortmund* (1965-2014; la documentation fut intégrée, en 2015, au *Deutsches Literatur- und Medienarchiv Marburg*); *Zeitungsausschnittsarchiv der Dokumentationsstelle für neuere österreichische Literatur* (Vienne, 1965-).

L'IZA² a accumulé, depuis 1960, un fonds de plus d'un million d'articles, le taux de croissance s'élevant à 25 000 titres par an. Ces articles proviennent de 25 quotidiens, de 12 hebdomadaires, de 6 magazines et de 65 revues culturelles. Quant au Québec, 900 articles entre 1960 et 2013³ renvoient à la Belle Province ou à ses auteurs et se prêtent ainsi à une réflexion croisée sur les liens entre le Québec et l'espace germanophone. Ils font allusion à non moins de 114 auteurs⁴ et empruntent alors deux formes : ou bien ils nomment l'auteur, font son portrait, lui demandent une entrevue, rappellent la remise d'un prix ou présentent un aperçu global de son œuvre; ou bien l'intérêt principal porte sur une œuvre spécifique. Il existe enfin des articles d'intérêt général dont le but est simplement de familiariser le lecteur germanophone avec les spécificités historiques, linguistiques et culturelles de la Belle Province.

Questions de contexte : le Québec et ses auteurs dans la presse germanophone entre 1960 et 2013⁵

Quelle est donc la visibilité du Québec dans la presse germanophone ? La réponse étonnera car, en fait, avant le milieu des années 1990⁶, la Belle Province y fait figure de *terra incognita*. Invisibilité d'abord en ce qui concerne les articles d'intérêt général : les médias imprimés de langue allemande réagissent avec un retard d'au moins vingt ans aux développements sociopolitiques de l'espace francophone transatlantique. Contrairement au Canada anglophone et à sa littérature qui avaient fait leur entrée dans la presse germanophone dès le milieu des années 1980, ici, avant le milieu des années 1990, aucune référence aux transformations de la Révolution tranquille ni à la floraison exceptionnelle de la vie littéraire et culturelle de la province des années 1960 aux années 1980. Ce n'est que dans la décennie 1990 que le nombre d'articles de presse consacrés au Québec et à ses auteurs augmente, et il monte en flèche lorsqu'on inclut Robert Lepage, comme chef de file. Après un pourcentage ridicule de 1 % (du total des articles recueillis) pour les décennies 1960 et 1970 et de 4 % pour celle de 1980, le taux monte à 43 % du total des articles dans les années

2. Pour ce qui suit, voir Mathis-Moser, 2015b : 364. 6 quotidiens, 6 hebdomadaires, 1 magazine et 20 revues culturelles de ce corpus ont cessé de paraître ou ont été collectionnés pendant une période plus courte.

3. La date limite de la recherche pour Mathis-Moser 2015a et 2015b étant mars 2013.

4. Il nous a paru utile de définir le terme « auteur » dans un sens global. Y sont inclus romanciers, auteurs de pièces de théâtre, metteurs en scène et poètes, mais aussi les créateurs qui se vouent partiellement ou exclusivement à la pièce radiophonique, à la bande dessinée, au film, à la littérature pour enfants et, finalement, à l'essai philosophique ou à la critique littéraire. Pour des détails supplémentaires, voir Mathis-Moser, 2015b : 365.

5. Pour ce qui suit, voir Mathis-Moser, 2015b : 367-370 et 378. Je remercie Andrea Krotthammer pour le travail de statistique qu'elle a effectué pour cette étude.

6. À l'exception de quelques rares titres à propos de Louis Hémon, de Gabrielle Roy, etc.

1990, suivi d'une moyenne de 40 % dans les années 2000. Si l'on exclut les articles consacrés à Lepage, le taux des années 1990 est plus bas mais monte quand même à 30 % des articles en question, suivi d'un record absolu de 49 % dans les années 2000; les chiffres des années 2010-2013 permettent de conjecturer que ce mouvement continue.

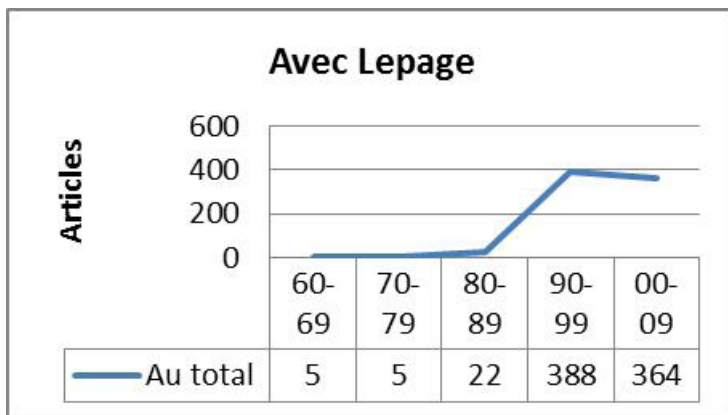


Tableau 1⁷

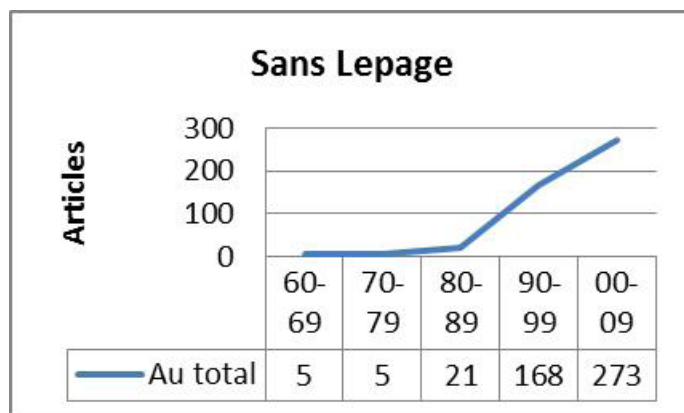


Tableau 2

7. Aux fins de la présente étude, nous avons éliminé des tableaux 1 et 2 les données ayant trait à la période 2010 à 2013. Les données complètes (1960 à 2013) se répartissent ainsi :

- Sans Lepage: 472 (1960-2010) + 85 (2010-2013) = 557 (total sans Lepage)
- Avec Lepage: 784 (1960-2010) + 116 (2010-2013) = 900 (total avec Lepage).

Qu'est-ce que cela signifie dans le cadre de notre analyse ? De manière générale, l'âge d'or de la littérature québécoise dans les pays germanophones commence au début des années 1990 avec Robert Lepage comme précurseur. C'est dès les années 1990 que Lepage est considéré comme « l'un des metteurs en scène les plus populaires en Allemagne » (Halstead, 1995 : 174)⁸, tandis que la littérature québécoise en tant que telle tardera encore un peu à se faire une place de choix auprès du lectorat de langue allemande : le soi-disant boum de la littérature québécoise, « sans » Lepage, n'a lieu que dans la décennie 2000, après le décès d'Anne Hébert. Les articles de presse consacrés à l'écrivaine coïncident donc largement avec la première décennie d'un intérêt interculturel général porté au Québec par le lectorat germanophone. Le fait qu'Anne Hébert soit découverte durant cette décennie souligne son importance en tant qu'écrivaine mais soulève aussi la question de savoir si, dans le cas de notre auteure, il faut également prendre en considération d'autres voies de la réception qui passeraient par la France ou profiteraient peut-être d'une certaine mode de la francophonie autour de l'année 1999.

En ce qui concerne les genres littéraires dont il est question dans les critiques qui se focalisent sur un auteur ou sur une œuvre spécifique, 40 % – sans tenir compte de Lepage – renvoient au théâtre, et 29,4 % seulement au roman (Mathis-Moser, 2015a : 105). Le haut pourcentage de 40 % s'explique partiellement par la mode des festivals de théâtre en Allemagne, en Autriche et en Suisse, avec Berlin et Vienne comme pôles d'attraction particulièrement choyés. La conséquence logique en est que les articles en question estompent souvent les frontières entre *acteur*, *auteur dramatique*, *metteur en scène*, etc., et ont tendance à parler du côté performatif (représentations, festivals de théâtre) plutôt que du texte lui-même. En peu d'années, le public germanophone découvre ainsi le théâtre francophone transatlantique, d'abord à travers de grands noms comme Wajdi Mouawad, Marie Brassard et Denis Marleau, puis, en parallèle, à travers les pièces d'une jeune génération d'auteurs dramatiques québécois, qui fascinent le public germanophone par leur critique de la civilisation occidentale.

8. Les extraits traduits de l'allemand sont de l'auteure de cet article.

Quant au roman, pour compléter ce tour d’horizon rapide, le corpus dans son ensemble fait référence à 50 romanciers⁹ mais en ce qui concerne les grands classiques – Gabrielle Roy, Anne Hébert, Yves Thériault – ou la génération des Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme, le bilan de la presse germanophone est sensiblement le même : peu de comptes rendus solides d’un nombre trop restreint de romans, souvent à l’occasion de leur traduction (tardive) en allemand (Mathis-Moser, 2015a : 109). Ce ne sont que quelques rares auteurs plus jeunes comme Gaétan Soucy ou les écrivains migrants Aki Shimazaki et Kim Thúy qui bénéficient d’une réception plus large. Puis, la situation change avec la génération des romanciers strictement contemporains affiliés au postmodernisme, au postféminisme ou à d’autres « post », dont un nombre considérable est traduit en allemand. Comme les jeunes auteurs dramatiques du Québec, ils remettent en question le sens de l’existence humaine et le froid émotionnel qui règne dans nos sociétés; ils déplorent la fin de l’enfance et cherchent des réponses à la question de savoir comment « [r]éussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie » (Langelier, 2010).

La réception de l’œuvre d’Anne Hébert

Mais qu’en est-il d’Anne Hébert? Jusqu’à présent, trois romans – *Kamouraska* (1970), *L’enfant chargé de songes* (1992) et *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais* (1995) – ont été traduits en allemand, en 1972, en 1999 et en 2000, les deux derniers ayant paru chez l’éditeur autrichien Residenz Verlag. Il va de soi que la presse réagit à ces parutions; la mort de l’auteure suscitera par la suite une vague d’articles, mais on ne parle pas de sa poésie ni de ses autres œuvres romanesques. Dans ce chapitre, nous tâcherons de tracer le chemin de cette réception plutôt hésitante et d’identifier en même temps les qualités que la critique germanophone reconnaît à cette grande dame de la littérature québécoise.

9. Pour mieux situer Anne Hébert, Mathis-Moser, 2015a : 104, annotation 47: « ROMAN (50) : Agnant, Marie-Célie; Aquin, Hubert; Arcan, Nelly; Basile, Jean; Bersianik, Louky; Berthiaume, André; Bissonnette, Jacques; Blais, Marie-Claire; Borel, Raymond; Bouthillette, Benoît; Brossard, Nicole; Carrier, Roch; Chen, Ying; Chung, Ook; Courtemanche, Gil; Dickner, Nicolas; Ducharme, Réjean; Egger, Virginie; Étienne, Gérard; Godbout, Jacques; Hébert, Anne; Hémon, Louis; Hertel, François; Kattan, Naïm; Kokis, Sergio; Labrèche, Marie-Sissi; Laferrrière, Dany; Lalonde, Robert; Langelier, Nicolas; Langevin, André; Lemelin, Roger; Lemieux, Michèle; Maillet, Antonine; Mallet, Marilù; Mavrikakis, Catherine; Naubert, Yvette; Noël, Francine; Ollivier, Emile; Poulin, Jacques; Poulin, Stéphane; Proulx, Monique; Robin, Régine; Roy, Gabrielle; Shimazaki, Aki; Soucy, Gaétan; Szalowski, Pierre; Thériault, Denis; Thériault, Yves; Thúy, Kim; Trudel, Sylvain. »

La traduction de l'œuvre hébertienne en allemand

Pour commencer par les traductions d'œuvres hébertiennes, toutes intégrales sauf la nouvelle version du « Torrent » par Beate Thill, le tableau 3 présente une synthèse des dates sensibles : titre original et date de publication / titre et date de publication de la traduction, nom du traducteur / maison d'édition, avec des indications supplémentaires – à savoir si le nom de l'auteure continue à apparaître dans la liste des auteurs de la maison, si le titre en question y est toujours disponible et si la maison d'édition dispose d'un dossier de presse sur l'écrivaine.

Si l'on commence par ce dernier point, le bilan s'avère profondément décevant. Aucun des titres mentionnés n'est disponible chez l'éditeur, il n'existe aucun dossier de presse – sauf huit maigres critiques d'une anthologie où figure « La maison de l'Esplanade », mais dans lesquelles la nouvelle et son auteure sont passées sous silence. Seul le Residenz Verlag à Salzbourg – ce qui est dû sans doute à la date relativement récente des traductions publiées – continue de lister le nom de l'auteure. Pour l'instant, la réception d'Anne Hébert par le biais de la traduction reste donc limitée aux traductions sauvegardées en bibliothèque, y compris les éditions ultérieures de deux anthologies (Bartsch, 1976, 1978; Arnold et Riedel, 1986).

Titre original	Publié en	Titre allemand	Traduit en	Traduit par	Maison d'édition	Liste d'auteurs	Disponibilité	Dossier de presse
La maison de l'Esplanade	1943	Das Haus an der Esplanade [Riedel, <i>Moderne Erzähler der Welt. Kanada</i>]	1976	Christa Gollner et Armin Arnold	Erdmann Verlag Tübingen/Bâle	non	non	non
La maison de l'Esplanade	1943	Das Haus an der Esplanade [Herrmann, <i>Frauen in Kanada</i>]	1993	Christa Gollner et Armin Arnold [avec l'autorisation de Erdmann Verlag]	dtv-Verlag Munich	non	non	(8 articles) ¹
Un grand mariage	1962	Die Einheirat [Bartsch, <i>Die weite Reise</i>]	1974 [21976, 31978]	Thorgerd Schücker	Volk&Welt Berlin	non	non	non
Un grand mariage	1962	Die Einheirat [Sabin, <i>Kanada erzählt</i>]	1992	Thorgerd Schücker [avec l'autorisation de Volk & Welt]	Fischer Taschenbuch Francfort	non	non	pas de réponse
Le torrent	1963	Der Wildbach [Arnold – Riedel, <i>Kanadische Erzähler der Gegenwart</i>]	1967 [21986]	Renate Rivenq	Manesse Zurich	non	non	non

Titre original	Publié en	Titre allemand	Traduit en	Traduit par	Maison d'édition	Liste d'auteurs	Disponibilité	Dossier de presse
Le torrent	1963	Der Sturzbach (version abrégée) [Baier – Filion, <i>Anders schreibendes Amerika</i>]	2000	Beate Thill	Das Wunderhorn Heidelberg	non	non	non
<i>Kamouraska</i>	1970	<i>Kamouraska</i>	1972	Gertrud Strub	Bucher Verlag Lucerne	non	non	non
<i>L'enfant chargé de songes</i>	1992	<i>Das wilde Herz des Flusses</i>	1999	Christian Rochow	Residenz Verlag Salzbourg/ Vienne	oui ²	non	non
<i>Aurélien, Clara, Mademoiselle et le lieutenant anglais</i>	1995	<i>Aurélien, Clara, das Fräulein und der englische Leutnant</i>	2000	Astrid Wintersberger	Residenz Verlag Salzbourg/ Vienne	oui	non	non

1. Les huit articles de presse renvoient à l'anthologie préparée par Birgit Herrmann, *Frauen in Kanada. Erzählungen und Gedichte* (1993), mais ils ne mentionnent pas Anne Hébert. Contrairement à l'IZA, dtv inclut également les deux magazines féminins *Emma* et *Susanne*.

2. Sur le site web de la maison d'édition Residenz Verlag, Anne Hébert est listée comme auteure, mais contrairement aux autres auteurs à propos desquels on trouve des notices biographiques et leurs titres édités par Residenz Verlag, aucune information supplémentaire n'est donnée à propos d'Anne Hébert : http://www.residenzverlag.at/?m=20&o=2&char=H&id_author=313 (consulté le 15 mai 2016).

Dès 1980, dans *Das literarische Kanadabild. Eine Studie zur Rezeption kanadischer Literatur in deutscher Übersetzung*, le comparatiste Walter Riedel rendait hommage à Anne Hébert dont, à l'époque, un roman et trois nouvelles avaient été traduits en allemand. Riedel cite Anne Hébert comme figure phare à côté de Gabrielle Roy et de Marie-Claire Blais, la nouvelle génération de narratrices francophones qui dépasseraient le traditionalisme de la forme et du contenu du roman francophone canadien (Riedel, 1980 : 101). En fait, avant le tournant du siècle et à l'exception des années 1980, l'œuvre d'Anne Hébert est constamment, quoique discrètement, présente sur le marché des pays germanophones. En commençant avec « Der Wildbach » (1967), suivi par *Kamouraska* en 1972, deux ans seulement après la publication de l'original, le lectorat germanophone évolue d'abord en parallèle avec le lectorat francophone. Dans les années 1970 suivent les traductions des nouvelles « Un grand mariage » et « La maison de l'Esplanade », dont la première sera rééditée deux fois dans la même décennie, avant d'être reprise – tout comme la deuxième – au début des années 1990. Mais ce qui frappe dans le cas des deux nouvelles est le fait qu'ici l'intervalle entre les dates de publication de l'original et de la traduction est considérable : « La maison de l'Esplanade » compte parmi les tout premiers textes narratifs d'Anne Hébert; il fut écrit en 1942 et publié en 1943 dans la revue *Amérique française*, avant

d'être republié en 1950 dans le recueil de nouvelles *Le torrent*.

Le public germanophone perd donc en quelque sorte le contact avec la production «actuelle» d'Anne Hébert et les années 1980 passeront avec une seule réédition en anthologie de la nouvelle « *Le torrent* » (1986). Pendant que l'écrivaine donne à son public *Les enfants du Sabbat* (1975), *Héloïse* (1980), puis, au début des années 1980, *Les fous de Bassan* (1982), suivi du *Premier Jardin* (1988), la réception de son œuvre dans les pays germanophones voit une éclipse presque complète. Cela est d'autant plus étonnant que l'écrivaine avait reçu le prestigieux prix Femina pour *Les fous de Bassan* en 1982, ce qui a motivé la traductrice Beate Thill à proposer la traduction du roman à une maison allemande. Puis, soudain, en 1999 et en 2000, paraissent *L'enfant chargé de songes* – en allemand *Das wilde Herz des Flusses* –, *Aurélien*, *Clara, das Fräulein und der englische Leutnant* – et une nouvelle traduction du « *Torrent* ».

Dans la théorie du transfert culturel, c'est un lieu commun que les phénomènes observés ne se laissent jamais réduire à des explications monocausales. C'est pourquoi les lectures possibles de l'histoire de la traduction de l'œuvre hébertienne doivent être considérées avec précaution. Je procéderai en trois étapes, de *Kamouraska* (1972) aux traductions de 1999 et 2000, en passant par les anthologies des années 1970 à 1990. En ce qui concerne *Kamouraska*, la traductrice suisse Gertrud Strub se penche sur le roman à un moment où il vient de remporter le Prix des Libraires de France (1971) et le Prix de littérature hors de France de l'Académie royale de Belgique (1971); Anne Hébert vit à Paris, où elle s'est installée en 1965. Or, dans les pays germanophones, les années 1970 marquent la décennie où l'engouement pour les grands penseurs et auteurs français de l'après-guerre n'a pas encore disparu, mais où on ne peut plus nier que le nombre des traductions du français vers l'allemand a baissé d'un tiers entre 1964 et 1976 (Kortländer et Nies, 1986 : 9). En même temps et à la différence du grand public, les universités germanophones commencent à s'ouvrir timidement à ce « hors de France » qu'évoque le prix de l'Académie royale de Belgique cité ci-dessus. Il s'avère donc difficile de décider si Anne Hébert a été traduite parce qu'elle représente le champ littéraire français, voire parisien, ou parce qu'elle représente le Québec¹⁰. Quoi qu'il en soit, en 1972, la version allemande de *Kamouraska* ne se trouve pas seulement en librairie, mais paraît en outre sous forme de roman-feuilleton dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, l'un des grands médias imprimés suprarégionaux allemands.

10. La maison d'édition Bucher (Lucerne) a été reprise par Bruckmann à Munich. Nous n'avons pu obtenir des informations pertinentes ni du côté de la maison d'édition ni auprès de la traductrice.

Quant aux traductions parues en anthologie, ce phénomène caractérise largement la réception d'Anne Hébert, mais aussi celle de Gabrielle Roy et d'autres. Dans les années 1970 et 1980, une vague d'anthologies submerge le marché germanophone :

Anthologies incluant un texte d'Anne Hébert

1. 1967 Arnold/Riedel, *Kanadische Erzähler der Gegenwart*. Zurich, Manesse (Suisse).
2. 1974 Bartsch, *Die weite Reise*. Berlin, Volk & Welt (RDA).
3. 1976 Riedel, *Moderne Erzähler der Welt*. Tübingen/Bâle, Erdmann Verlag (RFA – Suisse).
4. 1992 Sabin, *Kanada erzählt*. Francfort, Fischer Taschenbuch (RFA).
5. 1993 Herrmann, *Frauen in Kanada*. Munich, dtv-Verlag (RFA).
6. 2000 Baier/Filion, *Anders schreibendes Amerika*. Heidelberg, Das Wunderhorn (RFA).

Anthologies sans texte d'Anne Hébert

7. 1986 El-Hassan/Militz, *Erkundungen : 26 kanadische Erzähler*. Berlin, Volk & Welt (RDA).
8. 1986 Friedrich/Riedel, *Gute Wanderschaft, mein Bruder : Eine kanadische Anthologie*. Leipzig, St. Benno-Verlag (RDA).
9. 2000 Klaus, *Conteurs franco-canadiens*. Stuttgart, Reclam (RFA).
10. 2000 Greif/Ouellet, *Literatur in Québec 1960-2000. Eine Anthologie / Littérature québécoise 1960- 2000. Une anthologie*, Heidelberg, Synchron Publishers (Allemagne).

En Allemagne de l'Ouest (RFA) et en Suisse, par exemple, dans la collection « Moderne Erzähler der Welt », le volume dédié au Canada (3; 1976) est le 42^e de la série et, sur la quatrième de couverture, l'éditeur annonce dix autres volumes à paraître; en Allemagne de l'Est (RDA), dix ans plus tard, une anthologie intitulée *26 kanadische Erzähler* (I, 1986) paraît dans la collection *Erkundungen*, collection comparable à *Moderne Erzähler der Welt*, extrêmement populaire aussi et « se vantant souvent de plusieurs tirages » (Mathis, 1996 : 553). Cette mode de l'anthologie consacrée à des aires les plus diverses et les plus éloignées du monde semble s'inscrire dans un nouvel esprit d'ouverture, dans un nouvel intérêt du lecteur – pas toujours exempt d'exotisme – pour d'autres cultures et littératures. D'autre part, le cas Anne Hébert révèle aussi le revers de la médaille : apparemment, on a intérêt à produire rapidement pour un marché qui s'élargit; on reprend donc les mêmes textes d'une anthologie à l'autre, nonobstant les concepts de base des volumes qui peuvent varier. J'ai souligné ailleurs le conservatisme non de toutes les anthologies, mais surtout celui des anthologies publiées en RFA dans la période en question (Mathis, 1996), par rapport à certaines parues en RDA, dont (I) et (II), les deux de 1986. Mais si ces deux derniers livres essaient de présenter un choix de textes renouvelé, porté vers la modernité, on regrettera d'autant plus que, contrairement à Gabrielle Roy, Anne

Hébert n'y figure pas.

Quant aux paratextes des anthologies en question, ces dernières contiennent toutes des notices bibliographiques neutres, qui deviennent légèrement plus complexes avec les années (6), mais dès 1967 on présente Anne Hébert globalement comme auteure de poèmes, de nouvelles, de romans et de pièces de théâtre, bien qu'on ne traduise que la prose. De plus, tous les ouvrages, sauf un (4), comportent des introductions ou postfaces de haute qualité qui mettent l'accent sur un aspect particulier de l'histoire, de la géographie, de la littérature, etc. du Canada, pour situer ensuite les auteurs par rapport à ce propos central. En 1967 (1), Armin Arnold voit « Le torrent » comme l'incarnation parfaite du motif canadien de la solitude, qui se traduirait chez Anne Hébert dans l'évocation des paysages (Arnold et Riedel, 1967 : 399). En 1974, Ernst Bartsch (2) souligne les contradictions et difficultés qui traversent la société canadienne, notamment la dépendance envers le capitalisme états-unien et les conséquences des divers colonialismes européens. Peu étonnant qu'Anne Hébert soit saluée ici comme avocate de la population métisse dont elle évoquerait les conditions de vie dans « Un grand mariage ». En 1976, Walter Riedel (3) met en parallèle les topographies et les paysages psychologiques (vide, solitude, survie) et loue, dans « La maison de l'Esplanade », la motivation psychologique des personnages qui mériterait qu'Anne Hébert ait une place dans la *Weltliteratur*. En 1992 paraît une quatrième anthologie dont la postface (4) ressemble beaucoup à l'introduction de Walter Riedel (3), mais au moment de la contextualisation des auteurs, Anne Hébert est passée sous silence. La cinquième anthologie, qui s'intitule *Frauen in Kanada* (1993), évoque le potentiel critique de « La maison de l'Esplanade », nouvelle dans laquelle l'auteure démasquerait une société cléricale autoritaire symbolisée par une maison-cocon habitée par des femmes qui – en prolongement du bras répressif de la société – luttent avec ardeur contre tout changement.

Du point de vue chronologique, la sixième anthologie (2000) nous amène au tournant du siècle, avec deux traductions de romans et une nouvelle version de la nouvelle « Le torrent » appréciée du public germanophone depuis 1967. Cette accumulation de traductions coïncide avec ce qu'Hélène Poitras décrit comme le « Printemps du Québec en Allemagne », un printemps qui se serait préparé « depuis maintenant dix ans » (Poitras, 2000 : 14) – fait confirmé par nos propres recherches – et qui aurait atteint sa première apogée en 2000. Poitras l'attribue à plusieurs facteurs comme l'ouverture de nouveaux centres d'études sur le Québec ou encore la relation moins biaisée entre le Québec et les pays de langue allemande qu'entre le Québec

et la France. Du côté du Québec, « [l]a lourdeur, le complexe d'infériorité et les tensions occasionnées par un besoin maladif de reconnaissance prennent des allures d'ouverture autrement plus saines et rafraîchissantes » (Poitras, 2000 : 15). Du côté des pays germanophones, ce serait justement la « jeunesse » de la Belle Province et de sa littérature qui fascinerait le lecteur germanophone. La littérature québécoise a « quitté son ghetto, grâce à son ouverture au monde, à ses auteurs immigrés et à la vivacité de son théâtre moderne », confirme aussi Hanspeter Plocher, traducteur de pièces de théâtre et québécois (Plocher dans Poitras, 2000 : 15). D'autre part – et nous touchons ici le noyau dur de tout transfert culturel –, le Québec lui aussi peut profiter de ce processus d'ouverture mutuelle, car ce sont justement « [l]es lectures allemandes d'œuvres québécoises » qui insufflent pour leur part « un peu de fraîcheur dans la connaissance et l'image que le Québec se fait de sa littérature » (Poitras, 2000 : 16).

Pour clore ce chapitre, arrêtons-nous brièvement sur l'opinion de deux traductrices qui, en 2000, ont consacré leur travail à Anne Hébert. Quelle fut la motivation de leur choix ? En fait, dans les deux cas, Beate Thill et Astrid Wintersberger n'avaient littéralement pas le choix, puisque les textes leur avaient été proposés par l'éditeur. En ce qui concerne « Le torrent », ce fut la décision personnelle de Lothar Baier, grand connaisseur de littérature québécoise et responsable de l'anthologie, d'opter pour la reprise partielle et la retraduction de la nouvelle. Dans le cas d'*Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*, le Residenz Verlag s'était intéressé à Anne Hébert depuis le milieu des années 1990, dans l'espoir de marquer des points avec une littérature francophone grand public. N'ayant pas atteint ce but avec le titre accrocheur *Das wilde Herz des Flusses*, la maison décida de poursuivre l'action avec un deuxième texte « plus narratif et plus léger », qui fut *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*. Contrairement à cette motivation visant le bénéfice financier, les deux traductrices sont unanimes à exiger, dans le cas d'Anne Hébert, la capacité de laisser vivre le texte uniquement de par la langue, sans jamais enjoliver la dureté des contours.

Anne Hébert dans la presse germanophone

S'il est vrai qu'« [a]vec la France et l'Italie, l'Allemagne est l'un des trois pays européens où l'intérêt pour le Québec est le plus vivant » (Poitras 2000, 16), le temps est venu d'examiner une deuxième facette de la réception publique, celle qui passe par la presse. Dans le cas d'Anne Hébert, nous sommes dans la situation heureuse d'avoir accès aux archives de la presse de l'IZA qui fournissent une trentaine d'ar-

tibles mentionnant l'écrivaine pour la période de 1960 à 2016, auxquels s'ajoutent quelques rares textes de provenance diverse¹¹. Le total des articles se répartit ainsi :

Articles de presse mentionnant Anne Hébert

Articles se référant prioritairement à des éléments biographiques	7 (1982; 2000)
Articles d'intérêt général mentionnant l'auteure	3 (1995, 2001, 2004)
Articles se référant à des anthologies et mentionnant l'auteure	2 (1992, 2000)
Articles se référant à <i>Kamouraska</i>	4 (1972)
Articles se référant à <i>L'enfant chargé de songes</i>	9 (1999)
Notices annonçant le livre	2 (1998, 1999)
Articles se référant à <i>Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais</i>	3 (2000)
Notices annonçant le livre	1 (2000)

Si le rendement quantitatif peut paraître maigre, il est évident qu'une grande partie des articles en question paraît au moment de la parution de la traduction d'une œuvre et, en général, la qualité de ces critiques laisse peu à désirer : avec le temps, au moins la prose d'Anne Hébert est reconnue à sa juste valeur dans les pays germanophones. Les notices biographiques, par contre, laissent le lecteur sur sa faim : un seul article renseigne sur le prix Femina attribué aux *Fous de Bassan* (dpa, 23.11.1982) et ceux évoquant la mort de l'écrivaine (ap1, ap2, F.A.Z., si1, si2, waz¹², 25.1.2000), brefs et sommaires, restent hautement répétitifs. D'ailleurs, en 2000, Anne Hébert n'est pas considérée comme écrivaine québécoise mais comme auteure franco-canadienne vivant à Paris, et ce n'est que le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* qui analyse l'œuvre un peu plus en profondeur. Anne Hébert y figure comme l'une des auteures les plus importantes du Canada dont la force résiderait dans l'exploration des traumatismes collectifs historiques d'une minorité franco-canadienne catholique ainsi que de l'étroitesse de ses coutumes et modes de vie. En ce qui concerne le renvoi à d'autres œuvres de l'auteure, les notices en question mentionnent *Le tombeau des rois* et *Un habit de lumière* à côté de *Kamouraska*, de *L'enfant chargé de songes* et de leurs traductions. *Les chambres de bois* et *Les fous de Bassan* sont cités dans les articles d'intérêt général (Ghirelli, 30.6.2001; Oltmann, 24.4.2004) tandis que *Les songes en équilibre* et la nouvelle « Le torrent » figurent dans deux critiques de la traduction allemande de *Kamouraska* (Jeremias, 25.4.1972; Arnold, 16.3.1972).

11. Depuis 2013, fin de la recherche pour Moser 2015a et 2015b, rien de pertinent n'a été ajouté à la collection de l'IZA; cela dit, nous avons trouvé trois articles supplémentaires dans les archives de *Der Bund*, cinq articles dans les archives de Dortmund et huit dans le dossier de presse de dtv-Verlag.

12. Ce type d'abréviations qu'on retrouve ici et ailleurs dans le texte correspondent à des noms de rédacteurs de presse dont on ne connaît pas le nom complet. On retrouvera ces abréviations dans la bibliographie.

En ce qui concerne les articles d'intérêt général (Lieske, 27.10.1995; Ghirelli, 30.6.2001; Oltmann, 24.4.2004) répartis sur les années 1995 à 2004 et s'inscrivant dans un intérêt croissant pour la littérature québécoise, il est vrai qu'Anne Hébert y est présente mais il est vrai aussi que cette présence s'avère plutôt illustrative qu'essentielle. Ainsi, dans une réflexion bien informée (1995) sur les « deux solitudes » où il est question de la vieille métaphore de la neige, de survivance et d'échec, Tanya Lieske montre combien la génération d'écrivains des années 1960 s'efforce de laisser derrière elle « les neiges d'antan ». Anne Hébert n'est mentionnée qu'en passant lorsque Lieske déplore les limitations du marché du livre québécois et observe que pour publier et pour se distinguer (prix Femina, Goncourt ou Médicis), les Québécois ont besoin de la France plus que le Canada n'a besoin des États-Unis ou de la Grande-Bretagne. En 2001, lorsque Marianne Ghirelli se tourne vers le roman québécois qu'elle situe dans un espace ambivalent « entre tradition et ouverture », Anne Hébert n'est qu'une auteure parmi tant d'autres – Hubert Aquin, Jacques Godbout, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Antonine Maillet – qui remplacent la grande fresque sociale de *Bonheur d'occasion* (1945) par l'étude d'individus tiraillés entre deux appartenances, obsédés par la question identitaire et remettant en cause les réalités canadiennes. Ghirelli loue le profil des « héros » hébertiens qui agissent en unisson avec la nature et leurs passions, et qui, fidèles à leur vérité intérieure et à leurs émotions, contrecarreraient les normes de la société. La génération plus récente des Robert Lalonde et Gaétan Soucy, par contre, jouerait la carte du ludisme en exploitant les mondes imaginaires de jeunes adolescents. Accessoire enfin est aussi la mention que Christina Oltmann fait d'Anne Hébert en 2004. Oltmann résume le modèle d'E.D. Blodgett d'une littérature canadienne à cinq voix (2012) qui miserait sur le multiple et l'instable des lieux, des horizons et des traditions linguistiques. Dans cette polyphonie, Anne Hébert et Nicole Brossard sont choisies comme représentantes du Québec, la première pour la superposition des perspectives narratives et pour l'antagonisme entre intensité des sentiments et réduction linguistique, la deuxième pour le passage opéré entre corps et texte, théorie et fiction. Quant aux critiques d'intérêt général, le résultat reste mitigé, car si Anne Hébert y constitue une référence sûre, les informations qui la concernent ne dépassent jamais l'accidentel et ceci vaut aussi pour les deux articles se référant à des anthologies qui mentionnent l'auteure (P.I., 21.5.1992; Loch, 29.9.2000).

Mais ce n'est pas tout. L'image d'Anne Hébert dans la presse germanophone se transforme dès qu'on examine les articles se référant à une œuvre ou à une traduction spécifique. C'est ici qu'on obtient enfin des renseignements plus fouillés et qu'on parle d'écriture comme le montrent les critiques d'Armin Arnold (16.3.1972), de Brigitte Jeremias (25.4.1972), de Hedwig Rohde (3, 1972) et de Walter Helmut Fritz (7.7.1972) à propos de la traduction de *Kamouraska*. Quel est le ton général? Comment la critique germanophone réagit-elle à cette œuvre? Le point commun des quatre articles est le constat d'une inconcevable intensité émotionnelle, intensité que trois des comptes rendus en question ramènent au style de l'écrivaine et qui, idéalement, devrait transparaître aussi dans le style de la traduction. C'est donc à juste titre qu'Armin Arnold loue le travail de la traductrice Gertrud Strub qui aurait respecté l'original jusqu'aux ellipses et au dépouillement des phrases tout en conservant les morceaux en anglais enchâssés pour sauvegarder la satire. Pour Brigitte Jeremias, c'est le style d'Anne Hébert lui-même qui lui sert de point de départ :

Le roman *Kamouraska* d'Anne Hébert semble avoir été écrit d'un seul trait, avec précipitation et grande passion. Les phrases sont courtes, les verbes souvent à l'infinitif, comme s'il manquait le temps pour les conjuguer ou les mettre au subjonctif. Mais la langue est d'une admirable plasticité. (Jeremias, 1972)

Walter Helmut Fritz passe du style à proprement parler à l'art de la narration lorsqu'il constate :

Des phrases calmes, pourtant rapidement remplacées par d'autres, sans haleine. Les perspectives changent précipitamment : présent, souvenir, rêve, vision. Les tonalités : résignation, puis cri. Tantôt la narratrice apparaît à la troisième personne, tantôt à la première : « J'aurais dû quitter le Québec ». (Fritz, 1972)

C'est donc l'art de l'écriture qu'on recommande au lecteur germanophone et qui justifie, aux yeux de la critique, la comparaison avec les meilleurs romans de William Faulkner (Arnold, 16.3.1972)¹³. Suivent les autres ingrédients d'un compte rendu : intrigue, personnages, lieux¹⁴, cadre historique, le « petit fait vrai » stendhalien déclencheur du travail de la création, mais aussi les renvois biographiques soulignant le témoignage de l'auteure sur un monde qui lui est familier. Ce qui fascine le plus, par contre, est la logique impitoyable de la passion qui rend le meurtre inévitable et, en même temps, le caractère imprévisible des pulsions humaines claustrées sous

13. Rohde (1972) compare l'art hébertien de jouer avec la mémoire fragmentée à celui de Marguerite Duras.

14. Les comptes rendus allemands ne font pas toujours la différence entre fleuve et rivière, ce qui peut susciter des malentendus (Jeremias, 25.4.1972).

le couvercle d'une société arriérée et révélant le côté inquiétant, démoniaque de l'homme. La fascination de la critique allemande pour la tension montante entre le mari mourant et Elisabeth n'en est que la conséquence logique bien qu'elle soit interprétée de deux manières : pour Jeremias, *Kamouraska* raconte surtout l'histoire du Canada

du début du siècle dernier, marqué par le fait français depuis le 17^e siècle, forcé dans l'étau de la morale britannique, se défendant avec une main de fer contre l'esprit de la révolution, contre l'esprit de l'indépendance, contre l'Amérique du Nord forgée par le protestantisme (Jeremias, 1972)

tandis que pour Fritz le roman est tout d'abord « le portrait d'une femme qui, après deux mariages ressentis comme humiliation, espère une vie qui ne la forcera plus à mentir » (Fritz, 1972). Seule Hedwig Rohde se montre peu compréhensive devant l'intensité de l'univers hébertien qu'elle méjuge fondamentalement en rendant compte du roman comme « un mélodrame, sans ironie aucune, un film d'époque magnifiquement enflé » (Rohde, 1973).

L'enfant chargé de songes ou *Das wilde Herz des Flusses*, traduit en allemand 27 ans après *Kamouraska*, fait l'objet de deux notices (SN-ath, 18.12.1998; si3, 13.3.1999) et de neuf comptes rendus (Thuswaldner, 27.2.1999; Ghirelli, 10.4.1999; Vormweg, 30.4./1.-2.5.1999; Frenkel, 14.5.1999; Krumbholz, 29./30.5.1999; Pizzini, 5.6.1999; Urban-Halle, 13.6.1999; Halter, 4.8.1999; liz, 23.10.1999), dont l'un – à juste titre – porte le sous-titre « Le début allemand tardif de la Franco-canadienne Anne Hébert » (Vormweg, 30.4./1.-2.5.1999). En fait, depuis *Kamouraska*, le lecteur germanophone avait dû se contenter de trois petites nouvelles de notre auteure. La traduction du titre original *L'enfant chargé de songes* par « Le cœur sauvage de la rivière » n'est d'ailleurs pas très réussie, car *Das wilde Herz des Flusses* se veut racoleur et dramatique au lieu de mystérieux comme le titre original¹⁵. Les articles de presse soulignent ce fait en comparant le titre allemand à un titre de « Billigbestseller » ou de « Dreigroschenroman » (« best-seller bon marché », « roman à trois sous »); ils attribuent au roman des qualificatifs comme « psychodrame », « thriller psychologique » et texte aux « émotions débridées » ou parlent ouvertement, dans leur titre, de destruction, de tohu-bohu et de mort. Ce désir de drame semble expliquer aussi pourquoi la critique germanophone aborde rarement le récit-cadre du roman qui se passe calmement à Paris et vient compléter les longs adieux de Julien

15. La traduction littérale pourrait être « Das Kind unter der Last der Träume ». Vormweg propose la traduction suivante : « Das traumbeladene Kind », titre qui, selon lui, évoquerait une « prose thérapeutique ».

à son enfance (Frenkel, 14.5.1999).

Il existe également une deuxième lecture du roman qui se reflète dans des intitulés et des observations attirant l'attention sur les « mythes de l'enfance », sur la vulnérabilité de jeunes enfants, sur la « séduction et la souffrance précoce ». Dans cette veine, il est question d'« éducation sentimentale », de « roman d'apprentissage fin et sensible » ou encore d'« histoire d'initiation à dimensions archaïques ». Dans le cas de ce deuxième roman hébertien traduit en allemand, la presse de langue allemande semble donc se pencher davantage sur des questions de contenu que de forme.

Il est intéressant à cet égard de constater qu'au-delà d'une certaine diabolisation des personnages – Lydie comme « l'autre Carmen », Pauline comme mère dévorante – les rédacteurs des articles insistent beaucoup sur l'ambivalence des valeurs et des personnages. Lydie, par exemple, représente le refus de l'ordre établi et le désir d'une vie authentique, mais en même temps le rêve de rédemption. Il n'est pas clair, aux yeux de Pizzini, ce qui pousse Lydie « à ébranler, froidement et intentionnellement, jusque dans ses fondements, la vie d'autres personnes qui ne l'intéressent pas vraiment – pure méchanceté, ennui, soif de domination d'une gosse gâtée » (Pizzini, 1999).

Pour Christoph Vormweg, c'est justement le refus de l'univocité qui fait le grand secret de l'écrivaine :

La prose d'Anne Hébert puise sa puissance dans la dynamique de la frénésie. C'est grâce à cette dynamique que les expériences concrètes de l'amour enregistrées avec grande précision sont assemblées en une mosaïque à voix multiples qui se soustrait avec persistance – et c'est la force du roman – aux choix unilatéraux. (Vormweg, 1999)

En ce qui concerne les commentaires sur le style du roman, ils sont moins fréquents et plus globaux que dans le cas de *Kamouraska*. Pizzini ramène la langue « soignée et poétique » d'Anne Hébert à des traditions narratives plus anciennes; Krumbholz loue « la maîtrise stylistique imposante » de l'écrivaine ainsi qu'une nouvelle simplicité qui réside dans le dépouillement. Frenkel apprécie « le langage concis », à la fois « étrange et séduisant », et l'article paru dans *Tiroler Tageszeitung* par Iiz reprend cette piste en soulignant, lui, la « langue laconique » qui raconte « la fin d'une enfance, l'amour, la faute et la mort », permettant à Anne Hébert de « maintenir l'équilibre entre sobriété et poésie ». On est d'autant plus surpris de lire la critique violente et presque offensante de Martin Halter qui, tout en se servant lui-même d'innombrables métaphores bibliques, va jusqu'à reprocher à Anne Hébert l'abus d'un

symbolisme religieux insistant et une perspective narrative qui serait « maternellement soucieuse » et « chrétiennement miséricordieuse ». Toutefois, les exemples qu'il cite hors contexte font naître des doutes quant à la qualité de ce critique et de la traduction. Car comme Astrid Wintersberger (2016) l'a remarqué avec beaucoup de justesse à propos d'*Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*, il faut traduire Anne Hébert de manière à ce que « le texte passe dans la langue cible de la même manière que dans l'original. Cela étant, il faut tenir compte du fait que les langues ont des effets différents, une certaine lourdeur étant le propre de l'allemand ». Il s'agirait d'« éviter le kitsch » et de rendre le texte allemand avec un peu plus de sobriété, car en français « la tolérance au kitsch est sensiblement plus élevée qu'en allemand ».

Ce commentaire d'Astrid Wintersberger nous ramène au troisième roman hébertien traduit en allemand, *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais* – roman qui, selon le vœu de la maison d'édition, aurait dû séduire le grand public des pays germanophones, et ceci d'autant plus que la traduction est excellente. Räkel (26.6.2000) a raison de louer « la marche sur la corde raide entre littéralité et adaptation » de la traductrice, qui rendrait justice à la « maîtrise » de l'écrivaine, à sa « noble discrétion » à l'égard du vocabulaire poétique et à son riche emploi de comparaisons et de métaphores. De nouveau, dans *Tiroler Tageszeitung*, liz (20.-21.5.2000) constate la « force du langage réduit » d'Anne Hébert qui « ne dérape jamais dans la banalité » ainsi que son art d'évoquer, en quelques coups de brosse, « des images ineffaçables entre deuil et douleur ». Les comptes rendus paraissent tous après le décès de l'écrivaine, si bien qu'ils constituent une sorte de chant du cygne de la critique à l'endroit de cette « grande dame » de la littérature québécoise. L'article de Martin Krumbholz (15.8.2000) en fournit un très bon exemple, puisqu'il réussit à présenter l'essentiel de l'art hébertien en peu de mots : le caractère énigmatique, voire ambivalent, des personnages et de leurs actes, les sous-textes mystérieux d'une histoire passionnelle comme l'est l'initiation sexuelle et « le refus des réflexes moraux habituels », la « souveraine stratégie de l'ironie » qui invite le lecteur à résister au cliché et au jugement rapide, et, pour terminer, la sobriété de la composition. En ce qui concerne la tentation du pathétique que la presse germanophone met de l'avant de temps en temps, Krumbholz répond : « Tout ce qui brise les modèles émotionnels et rationnels sanctionnés n'est pas pour autant du kitsch. Le récit hébertien invite à s'accommoder de cette vérité. »

En guise de conclusion

Dans ce qui précède, suivant les prémisses de la théorie du transfert culturel, le cas Anne Hébert nous a servi d'exemple pour étudier le « *rapport réel* » entre le Québec et les pays germanophones, voire les « échanges concrets de textes, de traductions, d'informations, de concepts » (Dion, 2007 : 32). Anne Hébert appartient à la génération d'auteurs dont (le gros de) l'œuvre a été publié(e) avant la percée du Québec en Allemagne, en Autriche et en Suisse, et la traduction tardive d'une œuvre, après le décès d'un auteur, est rare. Cette percée du Québec et de sa littérature dans l'espace germanophone coïncide avec les décennies 1990 et 2000, les années 1990 restant largement placées sous le signe de Robert Lepage. Actuellement, le transfert culturel se manifeste davantage au niveau du théâtre qu'au niveau du texte narratif bien que, depuis peu, la jeune génération de romanciers québécois, qui se voue à une critique acerbe de la civilisation occidentale, puisse se vanter d'un succès réel auprès du public germanophone. Il est évident qu'elle occulte aussi en quelque sorte le regard sur les grands classiques du roman québécois.

En ce qui concerne ces derniers – les Gabrielle Roy, Anne Hébert, Yves Thériault, tout comme les Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme –, le bilan revient toujours à la même formule : peu de comptes rendus solides d'un nombre trop restreint de romans, souvent à l'occasion de leur traduction (tardive) en allemand. Dans le cas d'Anne Hébert, nous avons examiné deux facettes de la réception publique, la traduction et l'écho dans la presse. Pour la traduction, on constate avec regret la non-disponibilité des traductions en librairie et sur le marché, ainsi que l'absence de dossiers de presse chez les éditeurs. Anne Hébert est à peine visible, avec une seule maison d'édition qui continue de mentionner son nom. Dans les bibliothèques, par contre, les traductions sont disponibles, de la traduction de *Kamouraska* de 1972 à celle de textes tardifs qui coïncident avec le « Printemps du Québec en Allemagne » comme *Das wilde Herz des Flusses* (1999) et *Aurélien, Clara, das Fräulein und der englische Leutnant* (2000). Nous avons souligné également le rôle important et en même temps conservateur de l'anthologie pour la transmission de connaissances interculturelles au cours des décennies 1970 à 1990. Même si les paratextes sont de qualité, le choix des textes ne se renouvelle pas suffisamment.

Quant à la presse quotidienne, deux observations s'imposent : si le nombre d'articles consacrés à Anne Hébert reste relativement limité tout en excédant de loin le nombre de ceux dédiés à Gabrielle Roy (Mathis, 1996) – nous parlons des années *précédant* le boum de la littérature québécoise dans les médias germanophones –, leur qualité est remarquable, surtout en ce qui concerne les comptes rendus d'œuvres spécifiques. À de rares exceptions près où les rédacteurs s'accrochent à une lecture au premier degré, ils manifestent un instinct sûr pour la complexité du texte hébertien, pour son art de la subversion et pour son inégalable traitement de la langue. Que cela soit possible est dû aussi au talent et au savoir-faire d'excellentes traductrices qui sondent avec succès les profondeurs difficilement comparables des deux langues en question. C'est ainsi qu'Anne Hébert est arrivée dans les pays de langue allemande, non pas comme « la grande vieille dame de la littérature franco-canadienne » ainsi qu'on a appelé jadis Gabrielle Roy (Mathis, 1996 : 545), mais comme la « grande dame de la littérature québécoise » tout court.

Bibliographie

- ARNOLD, Armin et Walter RIEDEL (éd.) (1967), *Kanadische Erzähler der Gegenwart*, Zurich, Manesse.
- BAIER, Lothar et Pierre FILION (éds) (2000), *Anders schreibendes Amerika : Eine Anthologie der Literatur aus Québec 1945-2000*, Heidelberg, Das Wunderhorn.
- BARTSCH, Ernst (éd.) (1974), *Die weite Reise : Kanadische Erzählungen und Kurzgeschichten*, Berlin, Volk & Welt.
- BLODGETT, E. D. (2012), *Invention à cinq voix : Une histoire de l'histoire littéraire au Canada*, trad. Patricia Godbout, Québec, Presses de l'Université Laval.
- DION, Robert (2007), *L'Allemagne de Liberté : Sur la germanophilie des intellectuels québécois*. Ottawa / Würzburg, Presses de l'Université d'Ottawa / Königshausen & Neumann.
- EL-HASSAN, Karla et Helga MILITZ (éds) (1986), *Erkundungen : 26 kanadische Erzähler*, Berlin, Volk & Welt.
- FRIEDRICH, Gottfried et Walter RIEDEL (éds) (1986), *Gute Wanderschaft, mein Bruder : Eine kanadische Anthologie*, Leipzig, St. Benno-Verlag.
- GREIF, Hans-Jürgen et François OUELLET (éds) (2000), *Literatur in Québec 1960-2000 : Eine Anthologie / Littérature québécoise 1960-2000. Une anthologie*, Heidelberg, Synchron Publishers.
- HALSTEAD, John G.H. (1995), « Nicht nur Begleitprogramm. Kanadische Kulturpolitik in Deutschland », dans Klaus Daweke (éd.), *Auf der Reservebank? Die Kulturbeziehungen zwischen Deutschland und Kanada*, Stuttgart, Institut für Kulturaustausch : 168-176.
- HÉBERT, Anne (1943), « La maison de l'Esplanade », *Amérique française*, n° 17 : 42-47.
- HERRMANN, Birgit (éd.) (1993), *Frauen in Kanada : Erzählungen und Gedichte*, Munich, dtv-Verlag.
- ISER, Wolfgang (1995), *L'acte de lecture : Théorie de l'effet esthétique*, trad. É. Szyner, Bruxelles, Mardaga.
- ISER, Wolfgang (2012), *L'appel du texte*, trad. Vincent Platini, Paris, Allia.
- JAUSS, Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*, préface de Jean Starobinski, trad. Claude Maillard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées ».
- JAUSS, Hans Robert (1988), *Pour une herméneutique littéraire*, trad. M. Jacob, Paris, Gallimard.
- KLAUS, Peter (éd.) (2000), *Conteurs franco-canadiens*, Stuttgart, Reclam.
- KORTLÄNDER, Bernd et Fritz NIES (éds) (1986), *Französische Literatur in deutscher Sprache : Eine kritische Bilanz*, Düsseldorf, Droste.
- LANGELIER, Nicolas (2010), *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles*, Montréal, Boréal.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen (1995), « De l'analyse de la réception littéraire à l'étude des transferts culturels », *Discours social / Social Discourse*, vol. 7, n° 3-4 : 39-46.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen (2001), « Kulturtransfer – methodisches Modell und Anwendungsperspektiven », dans Ingeborg Tömmel (éd.), *Europäische Integration als Prozess von Angleichung und Differenzierung*, Opladen, Leske und Budrich : 213-226.
- MATHIS, Ursula (1996), « La réception de l'œuvre de Gabrielle Roy dans les pays de langue allemande », dans André Fauchon (dir.), *Colloque international «Gabrielle Roy» : actes du colloque soulignant le cinquantième anniversaire de Bonheur d'occasion*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface : 541-562.

MATHIS-MOSER, Ursula (1999), « Brückentexte für die Zukunft. Französische Autoren in österreichischen Verlagen », dans Thomas Angerer et Jacques LeRider (éds), *Ein Frühling, dem kein Sommer folgte ? : Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945*, Vienne, Böhlau : 179-194.

MATHIS-MOSER, Ursula (2015a), « "Illustre Unsichtbare" : Zur Rezeption Québécoiser AutorInnen in deutschsprachigen Printmedien (1960-2013) », Parties 1 et 2, *Zeitschrift für Kanada-Studien*, vol. 35, n° 1 : 90-119.

MATHIS-MOSER, Ursula (2015b), « "Des illustres invisibles". À propos de la réception du Québec et de ses auteurs dans les médias imprimés germanophones (1960-2013) ». Partie 1, dans Waldemar Zacharasiewicz et David Staines (éds), *Narratives of Encounters in the North Atlantic Triangle*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften : 363-382.

PLOCHER, Hanspeter (1989), « Français, franco-canadien, québécois, joul ? : Zur Rezeption der frankokanadischen Literatur in Deutschland », *Zeitschrift der Gesellschaft für Kanada-Studien*, vol. 9, n° 1 : 61-72.

POITRAS, Héléne (2000), « Le printemps du Québec en Allemagne », *Lettres québécoises*, n° 99 : 14-16.

RIEDEL, Walter (éd.) (1976), *Moderne Erzähler der Welt : Kanada*, Tübingen / Bâle, Erdmann Verlag.

RIEDEL, Walter (1980), *Das literarische Kanadabild : Eine Studie zur Rezeption kanadischer Literatur in deutscher Übersetzung*, Bonn, Bouvier Verlag Herbert Grundmann.

SABIN, Stefana (éd.) (1992), *Kanada erzählt*, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag.

THILL, Beate (2016), Courriel à Ursula Mathis-Moser, trad., 24 mai.

WINTERSBERGER, Astrid (2016), Courriel à Ursula Mathis-Moser, trad., 17 juillet.

Traductions d'Anne Hébert

HÉBERT, Anne (1967), « Der Wildbach », dans Armin Arnold et Walter Riedel (éds), *Kanadische Erzähler der Gegenwart*, trad. Renate Rivenq, Zurich, Manesse : 85-141.

HÉBERT, Anne (1972), *Kamouraska. Roman*, trad. Gertrud Strub, Lucerne/Francfort, Bucher.

HÉBERT, Anne (1974), « Die Einheirat », dans Ernst Bartsch (dir.), *Die weite Reise : Kanadische Erzählungen und Kurzgeschichten*, trad. Thorgeld Schücker, Berlin, Volk & Welt : 181-211.

HÉBERT, Anne (1976), « Das Haus an der Esplanade », dans Walter Riedel, *Das literarische Kanadabild : Eine Studie zur Rezeption kanadischer Literatur in deutscher Übersetzung*, trad. Christa Gollner et Armin Arnold, Bonn, Bouvier Verlag Herbert Grundmann : 74-86.

HÉBERT, Anne (1992), « Die Einheirat », Stefana Sabin (éd.), *Kanada erzählt*, trad. Thorgeld Schücker, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag : 98-128.

HÉBERT, Anne (1993), « Das Haus an der Esplanade », dans Birgit Herrmann (éd.), *Frauen in Kanada. Erzählungen und Gedichte*, trad. Christa Gollner et Armin Arnold, Munich, dtv-Verlag : 55-68.

HÉBERT, Anne (1999), *Das wilde Herz des Flusses : Roman*, trad. Christian Rochow, Salzburg, Residenz Verlag.

HÉBERT, Anne (2000), « Der Sturzbach », dans Lothar Baier et Pierre Filion, *Anders schreibendes Amerika : Eine Anthologie der Literatur aus Québec 1945-2000*, trad. Beate Thill, Heidelberg, Das Wunderhorn : 70-77.

HÉBERT, Anne (2000), *Aurélien, Clara, das Fräulein und der englische Leutnant. Erzählung*, trad. Astrid Wintersberger, Salzburg, Residenz Verlag.

*Articles de presse qui mentionnent Anne Hébert ou son œuvre*¹⁶

ap1 : « Gestorben : Anne Hébert », *Der Bund* 151,20 (25.1.2000) : 7.

ap2 : « Anne Hébert gestorben », *Neue Zürcher Zeitung* (25.1.2000).

ARNOLD, Armin : « Eiskalt in Québec. Belletristik: Preisgekrönte kanadische Autorin », *Die Welt* (16.3.1972).

dpa : « Femina- und Medicis-Preise vergeben », *Stuttgarter Zeitung* (23.11.1982) : 26.

F.A.Z. : « Das wilde Herz. Zum Tod der Schriftstellerin Anne Hébert », *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (25.1.2000).

FRENKEL, Ulrike : « Am reißenden Fluß. Anne Héberts "Wildes Herz" », *Stuttgarter Zeitung* (14.5.1999).

FRITZ, Walter Helmut : « Ehe als Demütigung. Porträt einer Frau », *Deutsche Zeitung/Christ und Welt* (7.7.1972).

GHIRELLI, Marianne : « Verführung und frühes Leid. Residenz präsentiert Anne Hébert, "Das wilde Herz des Flusses" », *Der kleine Bund* (10.4.1999).

GHIRELLI, Marianne : « Zwischen Tradition und Öffnung. Der französischsprachige Roman Kanadas », *Der Bund (Der kleine Bund)* (30.6.2001) : 5.

HALTER, Martin : « Seelenruhe mit frischer Sahne. Anne Hébert rührt an "Das wilde Herz des Flusses" », *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (4.8.1999).

JEREMIAS, Brigitte : « Anne Hébert : Kamouraska. Zu unserem neuen Fortsetzungsroman aus dem frankophonen Alltag des 19. Jahrhunderts », *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (25.4.72).

KRUMBHOLZ, Martin : « Der Biss der Angst. Frankreich: Neue Geschichten von Liebe, Glück, Begehren », *Neue Zürcher Zeitung* (29./30.5.1999).

KRUMBHOLZ, Martin : « Der Biss des Feiglings. Eine Erzählung von Anne Hébert », *Neue Zürcher Zeitung* (15.8.2000).

LIESKE, Tanya : « Kanada, das Schneereich der beiden Einsamkeiten. Ein Land, zwei Sprachen, kein Dialog – am Montag stimmt die frankophile Provinz Quebec über ihre Unabhängigkeit ab », *Die Welt* (27.10.1995).

liz : « Mythen aus der Kindheit », *Tiroler Tageszeitung* (23.10.1999).

liz : « Magische Welt der Kindheit », *Tiroler Tageszeitung* (20.-21.5.2000).

LOCH, Harald : « "Anders schreibendes Amerika", eine Anthologie. Distanz zur Mode », *Neues Deutschland* (29.9.2000).

OLTMANN, Christina : « Kanada ist eine Gabe der Vorstellung. Ein Blick in die "weiße" kanadische Gegenwartsliteratur », *Neue Zürcher Zeitung* (24.4.2004) : 45-46.

P.I. : « Kanada erzählt », *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (21.5.1992).

PIZZINI, Duglore : « Die Gerüche von Paris. Anne Hébert über eine zerstörerische Frau », *Die Presse* (5.6.1999).

RÄKEL, Hans-Herbert : « Gepresste Blume. Schmerzhaftes Idyll : Eine späte Erzählung von Anne Hébert », *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (26.6.2000).

16. « si » : sans indication; « st » : sans titre.

ROHDE, Hedwig : « Kanadisches Melodram. Ein Roman von Anne Hébert », *Bücherkommentare* 3 (1973).

si1 : « Anne Hébert gestorben », *Die Welt* (25.1.2000).

si2 : « st », *Die Tageszeitung* (25.1.2000).

si3 : « Neuerscheinungen », *Der kleine Bund* (13.3.1999) : 7.

si4 : « Neuerscheinungen », *Der kleine Bund* (8.4.2000) : 4.

SN-ath : « Vom Besten und vom Schlechtesten. Bücher bilden das geistige Reservoir einer Zeit. Der Residenz-Verlag und sein Frühjahrsprogramm », *Salzburger Nachrichten* (18.12.1998).

THUSWALDNER, Werner : « Im Tohuwabohu des Todes. "Das wilde Herz des Flusses" von Anne Hébert », *Salzburger Nachrichten* (27.2.1999) : viii.

URBAN-HALLE, Peter : « Weil ich ein Mädchen bin. Anne Hébert erklärt, warum das Leben traurig sein muss », *Der Tagesspiegel* (13.6.1999).

VORMWEG, Christoph : « Spiel mit unreifen Seelen. Das späte deutsche Debüt der Frankokanadierin Anne Hébert », *Süddeutsche Zeitung* (30.4./1.-2.5.1999).

waz: « Schriftstellerin Anne Hébert † », *Westdeutsche Allgemeine Zeitung* (25.1.2000).